

CHIHARU SHIOTA  
LE FIGARO, 10 janvier 2012

## Chiharu Shiota au fil de l'art

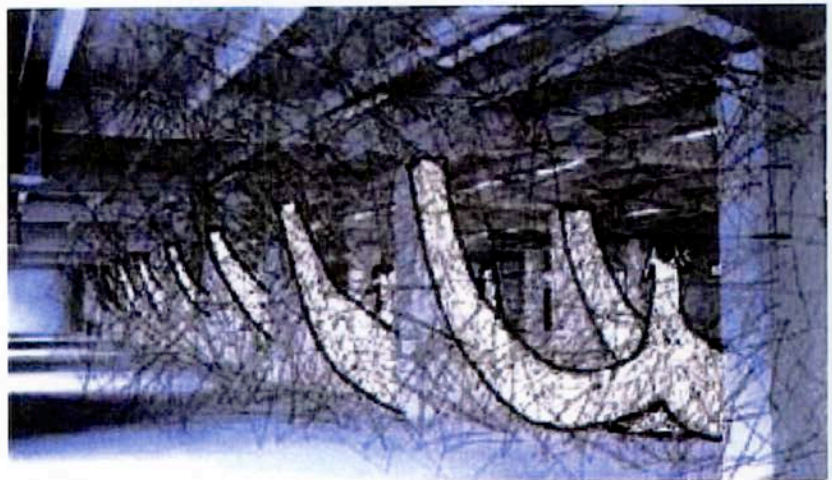
**CRÉATION** L'artiste japonaise expose à Paris et prépare une installation spectaculaire pour la Sucrière, le grand entrepôt qui abrite la Biennale de Lyon.

VALERIE DUPONCHELLE

**C**hiharu Shiota fait courir les collectionneurs. De Genève, Norvège, Grenoble ou Paris, ils se disputent ses robes de baptême ou ses feuilles blanches prisonnières d'une toile d'araignée qui ne tient qu'à un fil. Samedi, cette plasticienne a accueilli avec flegme la foule des fans venus découvrir *Infinity*, installation in situ à la **galerie** Daniel Templon. Dans cette forêt de fil noir qui ressemble à un buisson d'épines, les ampoules rondes respirent comme des robots aveugles, s'allument et s'éteignent doucement. Difficile de ne pas y voir une métaphore de l'espoir et de la mémoire, près d'un an après le drame de Fukushima. D'une réserve impériale, l'artiste reste en retrait, en anglais comme en japonais. Peu portée sur la confiance ou même l'explication technique qui retirerait de la magie à cette vision étrange, propre aux contes et à leurs beaux fantômes.

*Infinity*, c'est 20 kilomètres de fil tendu, croisé, noué, pour redessiner le vide, soit 150 pelotes de laine travaillées à quatre mains en trois jours. « *Chiharu a tendance à faire des nœuds plus serrés, plus denses, à créer des zones plus sombres* », explique Tatiana, sa jeune assistante grecque qui a grandi en Suède et vit aujourd'hui à Berlin, comme l'artiste. Dimanche, elles repartaient déjà à Kiel, port lunaire du Schleswig-Holstein sur la mer Baltique, créer au musée une autre installation entre rêve éveillé et cauchemar d'enfant.

Paris est tombé sous le charme de Chiharu Shiota, l'an dernier à La Maison rouge. Après deux expositions personnelles chez Christophe Gaillard en 2009 et 2010, la fondation d'Antoine de Galbert présentait à la Bastille deux grandes pièces spectaculaires et mélancoliques. Son défilé de robes vides suspendues en plein envol illustre la couverture magique de sa monographie (éditée par Hatje Cantz, 49,80 €). Cette farouche refuse d'être étiquetée japonaise, tendance



Maquette de *Labyrinth of Memory*, installation de 1700 m<sup>2</sup>, pour la Sucrière de Lyon. CHIHARU SHIOTA

Yayoi Kusama. Elle l'est autant qu'un film de Mizoguchi où le détail parfait et délicat dit tout.

### Un camion entier de laine noire

Minois de petite fille et volonté de samouraï, Chiharu Shiota, née en 1972, a plus voyagé que ne laisserait croire sa réserve profonde. Cette fille d'un entrepreneur d'Osaka a étudié à Canberra en Australie, après Kyoto, a travaillé à New York avant de s'ancrer à Berlin, il y a seize ans. En mai, elle s'attaquera à La Sucrière, entrepôt industriel habité par la Biennale de Lyon depuis 2003. L'exploitation de ce haut lieu de l'art contemporain vient d'être confiée au Groupe GL Events qui entend en faire « *la figure de proue du nouveau quartier Lyon Confluence* » sous la direction de Patricia Houg. Réhabilité, il rouvrira ses portes dès le 1<sup>er</sup> février

Du 4 mai au 31 juillet, Chiharu investira les 1700 m<sup>2</sup> du deuxième étage, avec un ballet de 16 robes blanches dont les pans deviendront pétales. Il a fallu choisir et couper 900 m de tissu. En attendant le camion entier chargé de laine noire qui va les noyer dans la brume. ■

« *Chiharu Shiota, Infinity* », jusqu'au 18 février à la galerie Daniel Templon, Paris. ■■